

# Les 40 ans du Festival du Périgord Noir, une aventure au long cours

par Jean-Luc SOULÉ

« La musique, cette langue au-dessus de toutes les langues, capable de transcender mieux que les autres arts les frontières des cultures nationales » (Stefan Zweig, *L'unification de l'Europe*, 1933)

*Sur les rives de la Vézère est née en 1983 l'aventure du Festival du Périgord Noir. En 2022, sa 40<sup>e</sup> édition a investi une douzaine de lieux du Périgord. Même par temps de crise sanitaire aiguë, le Festival eut lieu à l'été 2020 et 2021.*

*Comment expliquer cette continuité d'une passion musicale partagée par les quelques mélomanes qui en furent à l'origine, dont les développements furent nombreux depuis sa première expression, et les méandres qui ne furent pas toujours ceux d'un long fleuve tranquille ? Depuis nos débuts, les équipes se sont renouvelées. Au quintette initial des fondateurs se sont agrégées par la suite d'autres fidélités amicales, alors que la charge de travail augmentait et que le bénévolat pouvait désormais s'appuyer sur une équipe de permanents ou d'intermittents qui feront, le plus souvent, le choix de la constance à nos côtés.*

## I. Une invention furtive

Au printemps 1983, cinq amis<sup>1</sup>, que rapprochait un goût commun pour la musique classique, décidèrent ensemble de créer une association locale, Musique et Histoire en Montignacois, dont le siège social fut fixé à Montignac-Lascaux<sup>2</sup>, avec pour objet de « favoriser l'animation culturelle et les recherches historiques en Dordogne et les départements voisins ; plus particulièrement, elle produit chaque année le Festival du Périgord Noir ». Les termes de l'ambition qui nous habitait furent posés dès l'origine : combiner la diffusion culturelle, la volonté de faire mieux connaître notre patrimoine périgourdin, ne pas se limiter au territoire de la Dordogne.

Certains s'en souviennent, le début des années 1980 fut marqué par la personnalité, certes clivante, d'un ministre de la Culture, Jack Lang, qui sut mobiliser à ses côtés une équipe engagée dans de multiples combats, féconde en inventions et disposant d'un budget sensiblement augmenté par rapport aux moyens alloués avant 1981, année de l'élection du président de la République François Mitterrand. Dès lors, le ministère s'attacha à lancer des rendez-vous populaires, tels la Fête de la musique ou les Journées du Patrimoine, ainsi qu'à soutenir la création de nombreux festivals, outils qui n'étaient pas encore perçus comme moteurs d'un « aménagement culturel du territoire », un concept formalisé par Jacques Rigaud, conseiller d'État, autre agitateur d'idées qui venait d'écrire, en 1975, un livre fondateur et au titre emblématique, *La culture pour vivre*.

Nos quelques amis avaient, sinon une connaissance exacte de ce qui se mettait en place sur les berges de la Seine, du moins percevaient les attentes d'un public soucieux désormais de voir associer une vie musicale hors des centres urbains et une mise en valeur des sites patrimoniaux dont notre territoire national est parsemé. Un festival leur semblait conjuguer leur goût pour la musique et l'attention portée au patrimoine. Ils regrettaient de n'avoir pas à proximité de chez eux, en Dordogne, une offre musicale propre à satisfaire leurs attentes. Le théâtre était bien présent à Sarlat, du fait de son festival créé après-guerre ; le mime était en voie de se doter d'un rendez-vous à Périgueux avec Mimos. La musique était présente en Périgord Noir à

---

1. Sur les cinq fondateurs, trois sont encore présents de nos jours, Andrée Sablon, venue du nord de la France, Sir Gray Horne, de nationalité anglaise, et Jean-Luc Soulé, né à Paris, mais périgourdin de par le berceau de sa famille maternelle situé à Montignac, président fondateur de l'association et auteur de ces lignes. Au sein du bureau de l'association, les ont rejoints Anick Chevalier (trésorière), Sophie Dupont-Guyot (secrétaire générale) et Alain Larrieu (vice-président). Certains autres bénévoles ont marqué l'histoire du Festival ; ils nous ont quittés aujourd'hui mais demeurent présents dans nos mémoires, telles Claude Mounier, Anita Oser ou Colinette Berlencourt.

2. À Montignac avait ouvert au public, en 1983 également, le premier fac-similé de Lascaux, Lascaux II, dont la réalisation des fresques fut confiée à l'artiste Monique Peytral. Son dynamisme nous avait inspirés !

Montignac avec le Festival de Folklore de Montignac<sup>3</sup>, à La Rougerie chez la productrice de cinéma Joëlle Bellon et en Périgord Vert, avec Musiques et Paroles en Ribéracois. C'était à peu près tout ! Loin du foisonnement actuel quelque peu anarchique...

La première année, le choix se porta sur le petit village et l'église romane de Saint-Léon-sur-Vézère. L'acoustique avait pu être testée l'hiver précédent par un musicien professionnel, venu passer quelques jours à Montignac, enthousiasmé par une réverbération limitée – un problème récurrent dans les églises – du fait de la voûte plate en bois de la nef et par la simplicité des lignes d'un édifice restauré et couvert en lauzes ; seule la toiture du bras du transept nord était demeurée en ardoise. Le premier été, la programmation, parrainée par l'un des membres de la très réputée famille Fontanarosa, comportait quatre concerts de musique de chambre, soit un récital de la soprano Mady Mesplé puis du violoncelliste Renaud Fontanarosa, un duo violon-piano et un ensemble trompette et orgue. 500 personnes assistèrent à ces concerts, autofinancés par la billetterie, chaque artiste ayant consenti à un cachet des plus modestes, pour encourager ce festival naissant. L'aventure était lancée !

## II. Un développement foisonnant

Certains artistes auront marqué l'histoire du Festival, et de la vie musicale plus largement, au cours des dernières décennies. Ils figurent parmi les quelque mille solistes, chambristes ou ensembles venus jouer dans ce cadre, et ne sont pas décomptés dans ce total les membres des orchestres symphoniques (ceux de Toulouse et Bordeaux), des ensembles et chœurs baroques ou les stagiaires des master classes ou académies ayant participé au Festival.

Car, peu à peu, la programmation allait s'étoffer, atteignant certaines saisons près de 30 concerts ou rendez-vous musicaux. Les villes de Bordeaux, Périgueux, Sarlat, Bergerac, Brive, Poitiers, les villages de Ajat, Auriac-du-Périgord, Fanlac, Montignac, Plazac, Rouffignac, Saint-Amand-de-Coly, Saint-Geniès, Trémolat, les châteaux de Belcayre, Hautefort, Marqueyssac, Monbazillac, Sauveboeuf, Tiregand, du Masnègre, les jardins d'Eyrignac ou de Marqueyssac, la chartreuse des Fraux (fig. 1), Lascaux IV, et bien d'autres lieux<sup>4</sup> accueillirent, à un moment ou un autre au cours des 40 ans écoulés, les actions du Festival : c'est-à-dire les concerts du Festival, les cours de maître ou les représentations données par son Académie, les étapes de l'itinérance de

---

3. Aujourd'hui le festival « Danses et Musiques du Monde - Cultures aux Cœurs », créé en 1982.

4. Tous ne sont pas mentionnés ici, mais le dossier de presse de la 40<sup>e</sup> édition donne la liste des divers lieux où le Festival s'est arrêté au cours de sa longue histoire. Il est accessible en ligne sur le site du Festival <https://festivalmusiqueperigordnoir.com/wp-content/uploads/2022/04/dp-perigord-noir-version-light.pdf>.



Fig. 1. Marie Perbost (soprano) et Nicolas Chesneau (piano) à la Chartreuse des Fraux (2022) (cliché Jean-Luc Soulé).

son Bus de l'Orgue, qui depuis 2010 sillonne les routes de la Dordogne et de la Région Nouvelle-Aquitaine pour faire découvrir la musique classique à ceux que la vie ou la distance tiennent éloignés de cet univers foisonnant. Car c'est bien souvent en fonction des lieux, des demandes des élus, des associations d'amis, des propriétaires ou des exploitants, de mélomanes inventifs et fidèles des premiers jours, que se concrétisèrent les avancées du Festival. Nous avons, dès l'origine, posé une constante : chaque rendez-vous musical devait être adapté au lieu d'accueil, à son acoustique ou à sa dimension. Chaque programme produit ou invité par notre association devait ainsi trouver son cadre approprié. C'est ainsi que naquirent les nombreuses initiatives du Festival.

Très vite, en 1984, l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly apparut comme un cadre sacré et majestueux particulièrement adapté à la musique baroque. Il a fait l'objet de programmes de restauration successifs depuis plus de 40 ans et s'est peu à peu transformé au fur et à mesure du développement du Festival du Périgord Noir. De plus, ce mouvement de retour à la musique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sur instruments anciens le plus souvent, né dans les années 1970, allait s'imposer au début des années 1980. Nombre d'ensembles naissants furent accueillis à Saint-Amand-de-Coly, tels la Chapelle Royale de Philippe Herreweghe, les Arts Florissants de William Christie, les Musiciens du Louvre de Marc Minkowski, Il Seminario Musicale de Gérard Lesne, l'Ensemble Sagittarius de Michel Laplénie, le Concert Spirituel d'Hervé Niquet, le chœur Accentus de Laurence Equilbey, les Talens Lyriques de Christophe Rousset,

XVIII-21 ou Le Baroque Nomade de Jean-Christophe Frisch ou l'Ensemble Diderot de Johannes Pramsohler. La liste est très loin d'être exhaustive et devrait également intégrer de nombreux ensembles étrangers : Deller Consort, London Baroque de Charles Medlam, l'Ensemble 415 de Chiara Banchini, Gabrieli Consort & Players de Paul McCreesh, Europa Galante de Fabio Biondi, ainsi que divers ensembles hongrois. Cette liste « à la Prévert » ne vaut que parce qu'elle révèle l'attention qu'ont toujours portée le Festival et sa direction artistique, assumée par Véronique Iaciu depuis trente ans, aux formations naissantes et à ce qu'elles apportaient d'inventivité, d'exigence et de séduction, à la scène musicale.

Pendant de nombreuses années, à la programmation baroque du Festival, dans la seconde quinzaine de juillet, faisait écho une série de concerts de musique de chambre pendant 10 jours au mois d'août. Désormais, la saison estivale se construit en une seule séquence au cours des trois premières semaines d'août, sans césure entre baroque, classique et création. Le jazz a fait son apparition au Festival il y a dix ans environ et les artistes invités puisent le plus souvent leur inspiration dans l'univers de la musique classique. L'ouverture de jeunes musiciens à des esthétiques variées (jazz, musiques actuelles) leur fait parfois choisir d'emprunter en concert des approches croisées. La scène du festival « Cultures aux Cœurs », ouverte au Festival du Périgord Noir sur la base d'un partenariat actif, se prête bien à ces concerts « *crossover* », adaptés à des publics dont le répertoire classique n'est plus la seule source d'intérêt.

Il est de fait que le public, à cheval sur deux voire souvent trois générations, a beaucoup évolué depuis les années 1980. La fièvre du baroque tenait alors lieu d'éveil musical à des trentenaires qui découvraient la musique classique. La naissance du CD allait bientôt accompagner cette floraison d'artistes et l'industrie du disque demeurerait florissante jusqu'aux années 2000 incluses. Des modes de consommation aléatoires et en ligne ont conduit à diversifier l'offre musicale des festivals. Celui du Périgord Noir n'a pas échappé au mouvement et là où nous pouvions proposer, pour le 10<sup>e</sup> anniversaire du Festival, une saison complète de musique de chambre sur le thème « Schubert-Schumann, l'éloge de la folie », des « cartes blanches » à de grands artistes – tel Michel Dalberto, qui enregistra également pour le Festival une intégrale filmée des sonates pour violoncelle et piano de Beethoven avec Henri Demarquette – ou une intégrale de la musique de chambre de Johannes Brahms en quinze concerts sur deux saisons (2002-2003), nous programmons désormais des soirées alternant des pièces longues et des œuvres au caractère plus léger. La dimension festive prime parfois sur la volonté de construire une programmation thématique centrée exclusivement sur des œuvres majeures de la musique. La création musicale n'est plus synonyme de sérieuse mais s'ouvre à des esthétiques multiples : une œuvre écrite pour Gérard Caussé, un altiste aimé du public depuis les années 1970, par Pascal Dusapin, In nomine,

des improvisations autour de grands films du cinéma muet<sup>5</sup> conçues par le compositeur-pianiste-improvisateur-écrivain Karol Beffa, compagnon de route du Festival depuis presque 20 ans, un quatuor à cordes, commande du Festival au compositeur Régis Campo, croisé à la Villa Médicis au début des années 2000, et aujourd'hui Membre de l'Académie des Beaux-Arts/Institut de France, ont tracé un chemin que nous empruntons toujours à la faveur d'au moins une œuvre créée par saison estivale.

### III. La Vézère n'est pas un long fleuve tranquille

Une histoire de quatre décennies ne peut se construire sans remises en question, voire sans douleur. Et ce d'autant que les indispensables financements croisés public-privé nécessitèrent bien des acrobaties et de la persévérance. L'État, la Région et le Département jouèrent le jeu dès l'origine et les partenaires privés se joignirent à eux une fois le Festival bien lancé. Le mécénat personnel des fondateurs fut cependant utile à plus d'une reprise !

En outre, la place qu'occupent certains musiciens à nos côtés, dans une belle fidélité et amitié partagées, se mesure aussi au vide créé par leur disparition. Celle, en 2022, de Nicholas Angelich, pianiste américain, d'origine serbe, vivant en France, nous a amputés d'une partie de notre histoire. Il avait 51 ans. Avec lui, Renaud et Gautier Capuçon<sup>6</sup> (fig. 2), Frank Braley et bien d'autres artistes, nous avons réalisé l'intégrale de la musique de chambre de Brahms. Ce fut un défi extraordinaire pour toute l'équipe, pour les artistes, pour le public qui nous suivit dans ce parcours au long cours. Pour le 30<sup>e</sup> anniversaire, il était là avec Frank, jouant Brahms également. Ses enregistrements demeurent, son souvenir nous habite. De même, Boris Pergamenschikow, disparu en 2004, violoncelliste russe émigré en Allemagne, avait joué avec les plus grands chefs de la planète musicale et les solistes les plus renommés. Il est venu jouer à deux reprises à Saint-Léon-sur-Vézère, avec Gérard Caussé, François-René Duchable ou Dmitry Sitkovetsky. Son passage nous avait éblouis et son charisme conquis !

Nos entreprises dans le domaine patrimonial ne furent, par ailleurs, jamais simples et demandèrent de l'inventivité. Ainsi, au fil du temps, notre association s'attacha à mobiliser des fonds pour restaurer en lauze le bras du transept de Saint-Léon qui restait à faire ou à engager une première mise en

---

5. Héritage d'un goût affirmé du Festival pour l'image qu'il sut incarner dans la production d'une série de courts-métrages sur des musiciens en début de carrière, un festival du film d'opéras lancé avec le parrainage du producteur passionné qu'était Daniel Toscan du Plantier, alors patron de Gaumont, ou d'un cinéma sous les étoiles avec projections de films sur le mur nord de l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly, choisis pour leur caractère musical et s'inscrivant dans la thématique annuelle du Festival.

6. Le Festival a contribué à les faire découvrir dès 1997 ; Renaud sortait du Conservatoire (CNSMD) à Paris, Gautier y était en cours d'étude.



Fig. 2. De gauche à droite, trio Renaud Capuçon (violin), Gautier Capuçon (violoncelle) et Gérard Caussé, en l'église de Saint-Léon-sur-Vézère (2006) (cliché Paul Denais).

lumière de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly, avec le mécénat d'une filiale d'EDF. Dans les années 1990, nous avons mis sur pied un itinéraire intitulé « Le chant de la pierre » regroupant les divers villages abritant des concerts du Festival dans leur église, avec pour but d'amener les visiteurs mélomanes à prendre le temps de découvrir les édifices concernés. Certains des panneaux ouvragés posés à l'entrée de ces villages sont toujours là ; d'aucuns ont disparu, car ils contrariaient tel ou tel intérêt local. L'esprit de ce programme imprègne toujours notre action et nous lui donnons une déclinaison sonore, dans les Jardins de Marqueyssac comme, bientôt, à Saint-Amand-de-Coly, avant de le conjuguer plus largement en Dordogne. Une revue, *Regards sur le Périgord*, dont le comité directeur fut confié à de fortes personnalités, Tristan Hordé et Chantal Tanet, marqua aussi des générations de lecteurs attentifs à divers sujets patrimoniaux ou littéraires.

Cette histoire au long cours se poursuit, comme en témoigne l'Académie Baroque Internationale du Périgord Noir (fig. 3), placée au cœur du Festival. Elle est la matrice au sein de laquelle se sont formés de très nombreux artistes depuis 20 ans. Parmi eux, Philippe Jarrousky, contre-ténor, ou Marie-Andrée Bouchard-Lesieur, soprano. L'idée d'assurer la formation ou l'insertion professionnelle de jeunes talents s'est imposée progressivement à travers nos master classes tenues au château du Masnègre – de mélodie et de lied, de quatuor à cordes avec les membres du Quatuor Amadeus, de quintette à vent avec la fratrie Moraguès –, avant de s'affermir dans une académie dédiée au



Fig. 3. Académie Baroque Internationale du Périgord Noir devant l'abbaye Saint-Amand-de-Coly (2019) (cliché Paul Denais).

baroque. Confiée d'abord à Michel Laplénie, elle est aujourd'hui placée sous la baguette du jeune chef basque espagnol, Iñaki Encina Oyón. Il a réuni une équipe de rêve avec six professeurs de renom. Entre 30 et 40 jeunes musiciens viennent s'y former chaque saison, de toutes nationalités, pour représenter en public une œuvre du répertoire du XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il y a là une dynamique tenant à un lieu de patrimoine exceptionnel, au calme du village nécessaire à la concentration et à l'exigence de l'équipe artistique qui l'anime, conférant à cette académie une place importante en Europe et au-delà. Elle symbolise à elle seule ce désir profond du Festival de participer à la transmission d'une génération à l'autre de musiciens et de s'inscrire dans le parcours international des jeunes talents avec le parrainage ou l'exemple de grands noms de la musique, et ce dans un Périgord Noir dont les secrets restent encore à révéler à ces êtres d'exception.

J.-L. S.\*

---

\* Président du Festival du Périgord Noir et de l'Académie Baroque Internationale.